

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 2 JUIN 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Nos gravures.—A genoux ! par Reine.—Poésie : Merci, par E. Chevrier.—Le présent du roi, par Samuel Martel.—Miline, par Varraine.—Les mangeurs de chair humaine.—Etymologie.—La science amusante.—La mode pratique.—Choses et autres.—Récréations de la famille.—Feuilletons : L'Expatriation.—Pauline.

GRAVURES : La catastrophe aux usines d'Hochelaga : La recherche des victimes.—Les mois fleuris : Juin.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	-	25
3me "	-	-	-	-	15
4me "	-	-	-	-	10
5me "	-	-	-	-	5
6me "	-	-	-	-	4
7me "	-	-	-	-	3
8me "	-	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	-	86
94 Primes					\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

CINQUANTIÈME TIRAGE

Le cinquantième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de mai), aura lieu SAMEDI, le 2 JUIN, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



Le gouverneur du Kansas vient de gracier un citoyen qui, dans un accès de furie alcoolique, avait tué sa femme. Il y a quelques années et, après avoir échappé à la corde, s'était estimé des plus heureux d'en être quitte pour les travaux à perpétuité.

Le Kansas n'a pas précisément la prétention de passer pour un pays modèle de civilisation et de mœurs, et les jurés comprennent parfaitement qu'un enfant de la libre Amérique ait l'idée, après boire, de se débarrasser de la compagne à laquelle il a juré fidélité et protection, et qu'en fin de compte s'il passe de la théorie à l'exécution, il n'y a pas de quoi pendre un homme.

Chaque pays a ses mœurs.

Charles Rotrock, c'est le nom du gracié, coulait donc des jours heureux dans une maison de campagne quelconque, décorée du titre de pénitencier, c'est-à-dire un endroit où tout prisonnier a le vivre et le couvert assurés, où le souci du lendemain est inconnu tout autant que les inquiétudes qui vieillissent souvent avant l'âge le père de famille, quand on vint lui annoncer l'autre jour qu'il était libre à une condition.

A la condition expresse de ne plus absorber une seule goutte de boisson alcoolique pendant le reste de ses jours.

D'ordinaire, en n'importe quel pays, la grâce est toujours accordée sans condition, cependant il paraît que dans ce coin du nouveau monde il existe un arrêt de la cour suprême de l'Etat, re-

connaissant au gouverneur le droit d'accorder une grâce sous condition et déclarant que si la condition est violée le gouverneur peut faire arrêter de nouveau le gracié et lui faire subir le reste de la peine qui lui avait été primitivement infligée.

. Et je suis sûr que nombre de gens trouvent cela très moral; je suis persuadé que peut-être même des lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, approuvent la conduite du gouverneur du Kansas en répétant le proverbe : « à tout péché miséricorde, » quand au contraire dans le cas qui nous occupe *miseri* est de trop, puis qu'un homme qui tue sa femme mérite bien plus la corde que tant d'autres braves gens que l'on a pendus parcequ'ils avaient le courage de défendre leurs droits et leur... enfin je m'entends, et il est inutile de répéter trop souvent les mêmes choses, si bonnes qu'elles puissent être.

A la place du gouverneur du Kansas, j'aurais agi à demi comme lui, c'est-à-dire que tout en faisant grâce j'aurais posé comme condition à Charles Rotrock qu'il ne devait pas boire autre chose que des boissons alcooliques, les plus alcooliques possibles, du whiskey de Toronto !

Et en ce faisant j'aurais cru avoir parfaitement raison.

Il est évident que les jurés s'étaient mis le doigt dans l'œil jusqu'au coude en ne déclarant pas cet individu coupable au premier degré, et puisque la loi permettait au gouverneur de lui faire grâce avec condition, c'est cette condition qui m'aurait permis de rectifier en partie l'erreur du jury.

Ah ! tu as tué ta femme après t'être empli de whiskey et tu es venu nous dire que c'était ce dernier qui était le principal coupable. C'est la faute du whiskey ? Eh bien ! vous allez vous arranger tous les deux et vous ne vous quitterez plus. Tu en as trop bu, tu en boiras encore, tu en boiras toujours, tu seras puni par où tu as péché.

Vous figurez-vous ce que peut être ce supplice d'un homme condamné à toujours boire, sans envie, sans trêve, sans soif, sans repos, en l'obligeant cependant à une certaine discrétion pour que la peine dure plus longtemps.

Dante l'a oublié dans son enfer.

Voilà ce que j'aurais fait, mais je n'ai pas été consulté.

. Quoi qu'il en soit, il est évident que le gouverneur du Kansas a obéi à un sentiment d'humanité en autorisant l'élargissement de ce fagot, et je fais le même compliment à cet empereur d'Allemagne que l'on a cherché à faire passer pour un homme d'instincts moins féroces que ne l'était le vieux Guillaume, mais le mot « pardon » est inconnu à la cour de Berlin.

Il y a un mois environ, un vieillard, âgé de soixante-treize ans, est arrivé en Allemagne après une absence de quarante ans, afin de revoir une fois encore sa patrie avant de mourir.

Il y avait une ombre dans le passé du lieutenant Techow, une de ces ombres qui deviennent des rayons quand la fortune le permet. Lors de la révolution de 1848, il avait rendu l'arsenal de Berlin à la garde nationale, et le mouvement populaire ayant été arrêté grâce aux canons et aux bayonnettes de celui qui devait devenir l'esclave de Bismarck et le souverain de la Prusse, Techow fut condamné à quinze ans de forteresse. Il réussit à s'évader et alla s'établir en Australie.

C'est de ce dernier pays qu'il arrivait, croyant être compris dans le soi-disant décret d'amnistie publié dernièrement, quand la police de Berlin l'arrêta de nouveau.

On intercédait en faveur du vieillard, et des démarches furent faites près de l'empereur pour obtenir grâce, mais Frédéric, qui va mourir, refusa même une entrevue à cet exilé dont la tombe est ouverte, et ordonna de le reconduire dans la forteresse d'où il était sorti il y a quarante ans.

Qu'il est petit ce souverain d'un si grand empire !

. La fameuse société, *Law and order League*, dont je vous ai parlé plusieurs fois en termes aussi vifs que mérités, est presque une chose du passé ; son absolutisme l'a tuée.

Deux de ses agents, dénonciateurs à la pièce,

ont été forcés de prendre la poudre d'escampette vu le scandale qu'ils causaient eux-mêmes et les nombreuses plaintes portées contre leur conduite, et c'est vraiment chose curieuse, quoique prévue, que de constater le manque de force vitale de ces sociétés qui ont la prétention de tout réformer, et souvent même de se substituer à des institutions organisées et légales.

L'emploi de mouchards est toujours des plus dangereux, autant pour ceux qui les paient que pour ceux qu'ils surveillent, car, ainsi que l'a parfaitement dit Benjamin Contant : « quand les espions n'ont rien découvert, ils inventent, » et Montesquieu a flétri ce genre de police spéciale de la manière la plus énergique : « L'espionnage, dit l'auteur de *l'Esprit des lois*, n'est jamais tolérable ; s'il pouvait l'être, c'est qu'il serait exercé par d'honnêtes gens ; mais l'infamie nécessaire de la personne fait juger de l'infamie de la chose. »

Ces paroles sont très vraies, et le peuple, qui a l'horreur innée de tout ce qui est vile, le comprend très bien, quoi qu'il ne puisse pas l'exprimer d'une manière aussi claire que le fit l'illustre écrivain que je viens de citer.

Il y a une quinzaine d'années, alors que j'étais très ignorant des us du pays, je passais un jour sur la rue Saint-Charles-Borromée, à Montréal, quand un rassemblement attira mon attention et, en vrai badaud qui a habité Paris, je hâtai le pas pour voir ce qui se passait.

Il y avait là peut-être trois cents personnes faisant cercle autour de cinq ou six gaillards bien découplés, qui jouaient littéralement à la balle avec un pauvre diable, dépenaillé, déchiré, couvert de sang, qui tombait à chaque instant sous un coup de poing et ne se relevait que pour en recevoir un autre. On se le renvoyait d'un point à un autre de la circonférence qui délimitait le champ de bataille ou plutôt la tuerie.

Indigné de voir plusieurs hommes contre un seul je ne pus m'empêcher de le dire tout haut, mais aussitôt je reçus cette réponse de dix côtés différents :

—Mais, monsieur, vous ne savez donc pas que c'est un *informeur*.

J'ignorais en effet ce que pouvait bien signifier ce mot que j'entendais pour la première fois, mais je compris que ce devait être quelque chose de profondément méprisable et je répondis à mon tour :

—Oh ! c'est un *informeur*...

Et je continuai mon chemin, la tête pleine de ces trois syllabes dont j'essayais de reconstituer le sens en en cherchant l'étymologie, quand je rencontrai un avocat à qui je m'arrêtai aussitôt mon point d'interrogation.

—Oh ! me dit-il, *informeur* ! c'est un mot anglais dont on a francisé la prononciation et qui a pris la même signification que le mot « mouchard » dont on se sert en France. D'aucuns même prononcent *réformeur*...

Ces gens là font métier de s'introduire « sous le manteau de l'amitié » (vieux style) chez les individus qui vendent à boire sans avoir de licence, ou pour parler français, sans avoir de patente, et vont les dénoncer afin de toucher une certaine somme, quand ils réussissent à faire payer une forte amende au délinquant.

Ils font un sale métier comme vous pouvez le voir.

Je compris alors tout le mépris que pouvaient avoir les Canadiens pour cet être dégradé.

. J'ignore s'il y a des mouchards dans la planète de Mars, il est possible que nous le sachions bientôt, car M. Perrotin, astronome français vient d'annoncer à l'académie des sciences qu'il était certain que cette boule était habitée tout comme la terre, qu'elle avait de nombreux canaux et que l'on était encore en train d'en creuser de nouveaux en ce moment.

Il paraît que le percement des isthmes de Suez et de Panama ne sont que des jeux d'enfants à coté des travaux que l'on exécute là-bas.

Que Mars soit habitée, je n'y vois aucun inconvénient, car je suis parfaitement d'avis que tous ces mondes que nous voyons rouler dans l'espace doivent avoir leurs habitants, rien ne s'oppose à cette supposition et tout le justifie, mais ce que je crains c'est que, comme on l'a déjà proposé, nos savants ne s'avisent de se mettre en relation